

mémorables de la victoire : aussi doit-il l'immense succès de son livre, aux accents patriotiques de sa lyre. Les extraits suivants de son premier chant : *Vive la France*, nous donnent la note juste des espérances et des convictions du poète :

Non, France, ne crois pas ceux qui te disent lâche ;
Ceux qui voudraient nier ton âme et ses efforts :
Sans gloire et sans bonheur, tes fils ont fait leur tâche,
Mais ils l'ont faite, et Dieu ne compte plus tes morts.

J'ai vu de pauvres gens, tomber sans une plainte ;
D'autres, — je les ai vus — ont combattu joyeux,
Et, preux chevaliers de cette guerre sainte,
Sont morts, l'amour dans l'âme et le ciel dans les yeux.

.....
Oui, Français, c'est un sang vivace que le vôtre !
Les tombes de vos fils, sont pleines de héros ;
Mais sur le sol sanglant, où le vainqueur se vautre
Tous vos fils, ô Français, ne sont pas aux tombeaux.

Et la revanche doit venir, lente peut-être,
Mais en tout cas fatale, et terrible à coup sûr ;
La haine est déjà née, et la force va naître :
C'est au faucheur à voir si le champ n'est pas mûr.

Et voilà comment le chantre de la guerre franco-prussienne cicatrise les blessures causées à sa patrie, par une campagne malheureuse. Dans *le Clairon*, Paul Déroulède chante l'héroïsme du vieux brave qui, blessé mortellement, continue cependant à sonner la charge :

..... le sang coule,
Mais sa main, qui le refoule,
Suspend un instant la mort.
Et de sa note affolée
Précipitant la mêlée,
Le vieux Clairon sonne encore.

Il est là, couché sur l'herbe,
Dédaignant, blessé superbe,
Tout espoir et tout secours ;
Et sur sa lèvre sanglante,
Gardant sa trompette ardente,
Il sonne, il sonne toujours.

Puis, dans la forêt pressée,
Voyant la charge lancée,
Et les Zouaves bondir,
Alors le Clairon s'arrête,
Sa dernière tâche est faite,
Il achève de mourir.